

Avant-propos

Autor(en): **Calame, Claude**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AVANT-PROPOS

Les Grecs anciens en somme ne semblent jamais avoir connu, ni conçu d'extériorité entière, ni d'«altérité» radicale: l'«autre» en Grèce n'est jamais tout à fait l'autre, le «même» jamais exactement le même. Dans une anecdote célèbre, Hérodote (3, 38) raconte comment Darius confronta un jour, par interprètes interposés, les Grecs aux Indiens au sujet de leurs coutumes funéraires respectives: les Grecs protestèrent que jamais ils n'accepteraient de consommer les chairs de leur père après sa mort comme le pratiquait cette tribu d'Indiens, et les représentants de celle-ci se récrièrent en priant Darius de ne point blasphémer quand le roi des Perses leur proposa de brûler le cadavre de leur père selon la coutume hellène. On accordera volontiers aux Grecs — à travers cette réinterprétation hérodotéenne du νόμος πάντων βασιλεύς pindarique (fr. 169 Maehler) — la position de relativisme culturel sous-jacente à ce petit récit exemplaire. Ce qui est plus surprenant, même à l'époque des premiers sophistes, c'est le déplacement spatial et énonciatif de la confrontation: non pas à Athènes, mais à Suze, non pas dans la bouche d'un Grec, mais dans celle d'un Perse, d'un barbare. Dans ce déplacement, la culture du «même» devient celle de «l'autre»; le relativisme culturel tend au relativisme absolu, sans point de référence coïncidant avec un centre.

Ce que l'on tente d'explorer dans la recherche collective présentée ici, ce sont des domaines où précisément les catégories modernes de l'identité et de l'altérité se recoupent, perdant ainsi de leur pertinence: soit que la figure archaïque du tyran à la fois rejetée du côté du monstrueux et idéalisée en parangon de

sagesse ait été attachée à des situations de transition, soit que l'espace du drame satyrique classique en vertu même de ses traits ambivalents se définisse comme un lieu de passage entre domaine sauvage et espace de la cité. Au début de l'époque hellénistique et par un jeu complexe de voix discursives, le poète savant situe au centre de ce qui n'est plus qu'une fiction littéraire le monde marginal du pastoral, tandis qu'en son terme, l'historien-géographe à la recherche d'une idéale république des sages est à la fois fasciné et choqué par les coutumes de Celtes qu'il rejette dans la sauvagerie tout en les situant dans la perspective des héros homériques. Enfin, à l'époque de la seconde sophistique, un brillant conférencier métamorphose les poèmes homériques — modèles constants de toute une culture — pour rapatrier une tradition qu'il s'est employé à éloigner par tous les moyens littéraires de la parodie.

Si la pensée polaire souvent à l'œuvre en Grèce a pu faire croire que les oppositions mises à jour par l'analyse structurale traditionnelle bénéficiaient d'un fondement culturel, il est temps de constater que les Grecs au moins se gardaient bien de penser le monde selon les canons de la logique binaire. C'est à cette réflexion notamment que les recherches qui suivent aimeraient conduire le lecteur. Issues pour la plupart de travaux de mémoire de licence, elles sont une contribution modeste, mais concrète à une tentative qui se réduit désormais — faute d'y avoir engagé les moyens financiers nécessaires — à un pur slogan: assurer la relève. Elles doivent aussi montrer — particulièrement à la presse locale — qu'entre critiques et poètes, le dialogue est encore possible, voire fructueux.

Claude CALAME